

Saul Leiter, glâneur de couleurs

Le photographe américain, coloriste précurseur, connaît à 85 ans une célébrité inattendue. La Fondation Henri-Cartier-Bresson, à Paris, lui consacre une exposition, la première en France.

LE MONDE | 06.02.2008 à 16h03 • Mis à jour le 27.11.2013 à 19h22 | Par Claire Guillot



Le photographe américain Saul Leiter. THOMAS DWORZAK/MAGNUM POUR "LE MONDE"

L'Américain Saul Leiter, 85 ans, ressemble à l'un des nains du conte de Blanche-Neige. Celui qui cache son cœur **tendre** sous un air perpétuellement renfrogné. Trapu, grincheux, vêtu d'un chapeau mou et d'un pull informe, il marmonne ses phrases avec une mauvaise volonté délibérée. *"Peut-être. C'est possible"*, répond-il, sibyllin et narquois, aux questions sur son exposition à la Fondation Henri-Cartier-Bresson.

Il en rajoute un peu. L'indifférence n'est que de façade, l'humour toujours en embuscade. Le problème de Saul Leiter, c'est qu'il a du mal à se prendre – et à se **voir pris** – au sérieux. Et pour cause. Si son travail est exposé en majesté pour la première fois en France, s'il a trois livres publiés à ce jour, il a vécu pendant des années dans l'indifférence quasi complète de ses contemporains.

Saul Leiter n'a jamais roulé sur l'or. Il y a quelques années, il a même failli se **faire** expulser de son petit appartement new-yorkais sur la 10^e Rue, et il a bien cru qu'il allait **finir** clochard. Cette célébrité qui lui tombe soudain dessus le rend circonspect. Il esquivé les grands mots par une pirouette, retourne les questions à l'envoyeur, refuse de *"philosopher"* sur la photographie. *"Je ne sais pas comment j'ai pris telle photo à tel moment ni pourquoi. J'allais à la fromagerie, à la librairie, au café, il y a des choses qui me plaisaient, je prenais des photos. Je ne sais pas si j'ai réussi à faire ce que je voulais : je n'ai jamais su ce que je voulais faire !"* Et il éclate de **rire**.

Pourtant, au début des années 1950, quand le monde de la photographie ne jure que par le noir et blanc, Saul Leiter sait très bien ce qu'il veut faire : de la couleur. Les photographes respectables, eux, la trouvent vulgaire, superficielle, tout juste bonne pour la pub et la mode. Saul Leiter est le seul à **oser** des compositions radicales, quasi abstraites, à **partir** des façades colorées, des vitrines et des costumes des passants croisés dans la ville. Il proteste : *"Il ne faut pas un grand courage pour manger des glaces à la fraise quand on aime ça."*

A l'époque, le jeune Leiter veut surtout **devenir** peintre. Il court les expositions, fréquente les expressionnistes abstraits, dont son ami Richard Pousette-Dart. Lorsqu'il ne se consacre pas à ses toiles abstraites, Saul Leiter prend des photos dans son quartier. Mais il ne tire pas ses images couleur, c'est trop cher. Il se contente de les **montrer** à ses amis en projection, lors de séances diapos qu'il organise chez lui. *"A la fin, on s'applaudissait mutuellement."*

Sorti de ce petit cercle, personne ne s'y intéresse. Pour **gagner** sa vie, Saul Leiter devient photographe de mode, tout en continuant à **peindre** et à **photographier** à ses heures perdues. Ses images s'entassent dans des boîtes. Il en perd, il en oublie. *"Certaines ont cuit au soleil, d'autres ont été brûlées dans un incendie. Il y a encore des tas de diapos chez moi qui attendent d'être explorées."*

Il faudra une longue traversée du désert, puis les années 1990, pour qu'on redécouvre son travail aux Etats-Unis. Et qu'on célèbre le coloriste hors pair qui a travaillé la couleur comme une matière, vingt ans avant William Eggleston. Les expositions et les livres s'enchaînent.

Devenir célèbre à 70 ans, il y a de quoi être frustré. Mais le relatif anonymat qu'a connu Saul Leiter ne lui a jamais pesé. Au contraire, c'est comme s'il l'avait un peu cherché. *"Je n'ai jamais eu d'ambition et je n'aime pas beaucoup les ambitieux. Je n'ai pas cherché à faire carrière, j'étais un peu fainéant. Je préférais aller au café, écouter la radio, visiter des expositions."* Ou voir ses amis, les photographes Robert Frank et Louis Faurer, avec lesquels il parle de tout, *"sauf de photographie"*.

Toute sa vie est une grande succession d'occasions manquées. En 1955, le responsable de la photographie au Museum of Modern Art, Edward Steichen, qui l'a déjà exposé, lui propose de faire partie de la mythique exposition "The Family of Man". Mais Saul Leiter n'enverra jamais ses images à temps. De l'épisode, il se souvient surtout d'une chose : *"Steichen me regardait de haut en bas, il trouvait que j'avais des chaussures pourries."* Encore récemment, le photographe a retrouvé coincé dans un livre une lettre qui l'invitait à **exposer** ses photographies à Paris. Elle datait de 1974.

Même devenu photographe de mode au célèbre *Harper's Bazaar*, où il reste pendant vingt ans, Saul Leiter a toujours gardé la tête ailleurs. Le Français Frank Horvat, qui faisait partie de l'équipe, en garde un **souvenir** très vif. *"Nous étions 25 photographes, à tout faire pour réussir, à essayer tellement... Mais Saul semblait s'en moquer. Il était détaché, totalement déconcertant. Il est resté exactement pareil."* Dans le monde de la mode, l'ovni n'est pas toujours le bienvenu. Alexandre Liberman, le puissant directeur du magazine *Vogue*, ne l'a jamais apprécié. *"Je n'étais pas sa tasse de thé. En fait, je n'étais pas la tasse de thé de grand monde."*

Pas besoin d'être psychanalyste pour **comprendre** que cette ironie féroce et ce dilettantisme s'enracinent dans l'enfance. *"J'ai déçu mon père, confie Saul Leiter dans le catalogue de l'exposition. C'est peut-être pour ça que je fais profil bas."* Son père, rabbin réputé, s'était installé à Pittsburgh après avoir fui les pogroms et l'Europe. Il rêvait du même **avenir** pour ses trois fils. Tous suivront la voie tracée, sauf Saul. *"Je l'ai trahi, je lui ai brisé le cœur. Quand j'avais 13 ans, j'ai cessé de croire en Dieu, je suis devenu impossible. Mais j'avais compris que je devais choisir entre lui plaire ou me plaire."*

Il arrive à Saul Leiter d'être sérieux. Par exemple quand il parle de ses maîtres en peinture : Bonnard, Vuillard, qu'il vénère. Quelques-unes des peintures de Leiter sont exposées à la Fondation Henri-Cartier-Bresson. *"J'aime bien retoucher mes toiles. Comme le monde entier s'en fiche, je suis libre de le faire. Si j'étais célèbre, elles m'auraient été enlevées depuis longtemps !"* Il y a aussi des sujets qui le touchent et qu'il effleure parfois. Dans son premier livre, la photo finale montre sa compagne pendant quarante ans, Soames. *"Avec elle, je voyageais, j'achetais des livres. Puis elle est tombée malade et elle est morte. Elle me manque beaucoup."* Saul Leiter n'a pas eu d'enfants. *"Je n'en ai jamais voulu. Ils grandissent et ils finissent par vous décevoir."* *"Et vous, vous vous entendez bien avec vos parents ?"*

Le photographe en a assez de **parler** de lui. Il préfère **questionner** ceux qui viennent le voir, parler de poésie et de peinture. A l'en croire, le monde est plein de choses merveilleuses, bien plus intéressantes que Saul Leiter.

Naissance à Pittsburgh, Pennsylvanie, Etats-Unis.

Cesse ses études théologiques ; s'installe à New York pour peindre.

Exposition collective au Musée d'art moderne de New York.

Commence à travailler pour "Harper's Bazaar".

"Appearances : Fashion Photography since 1945" (Rizzoli, 1991) paraît.

Exposition de ses photos à la Fondation Henri-Cartier-Bresson, à Paris.